

*Intérieurs/Interiors*  
Sculptures de John Latour

Denis Longchamps

Number 58, Winter 2001–2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9350ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Longchamps, D. (2001). Review of [*Intérieurs/Interiors* : sculptures de John Latour]. *Espace Sculpture*, (58), 43–43.

DENIS LONGCHAMPS

## SCULPTURES DE JOHN LATOUR *Intérieurs / Interiors*

Intérieurs / Interiors, une exposition présentée à la maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce, joue sur les différentes facettes du concept d'intériorité, que ce soit le personnel, le public ou le domestique.

L'installation et l'éclairage de l'exposition créent une atmosphère intime et réconfortante, accentuée par la couleur brune, chaude et uniforme des huit sculptures. Cette couleur n'est pas sans rappeler celle du bronze, matériau noble par excellence de la sculpture, patinée par le temps, qui donne un air nostalgique à l'ensemble. À première vue, les objets semblent familiers et invitent le visiteur à entrer en toute confiance. Cependant, après un second regard plus approfondi, on remarque des anomalies qui nous surprennent et nous forcent à questionner la fonction des objets et leurs valeurs symboliques.

Le titre de l'exposition renvoie à une notion d'intimité et, conséquemment, au voyeur qui som-

meille en chacun nous, sous-tendant par le fait même l'exhibitionnisme de l'artiste. Ici, il partage une intimité — mais est-ce la sienne? peut-être même plusieurs? — du fait que ses œuvres sont exposées dans le lieu public de la galerie. Nous avons tous une fascination à découvrir et à expérimenter la manière de vivre de ceux qui nous entourent, les membres de notre famille, nos amis et ceux qui ont laissé leur marque en ce monde. En témoignent, par exemple, la curiosité de certains à vérifier le contenu de la pharmacie chez leur hôte, et les longues files d'attente à Graceland et à Buckingham Palace. La façon dont un intérieur est meublé et décoré informe sur les goûts et les préférences de ceux qui l'habitent, qu'ils soient présents ou non, de même que sur leur position sociale, économique et politique.

La couleur brune utilisée par l'artiste unit les huit œuvres, tandis que leur patine symbolise le temps qui passe. De par leur fonctionnelle familiarité, les objets évoquent une absence ou, pour être plus exact, nous font

sentir une présence humaine sans l'identifier. La transformation par l'artiste de ces objets que l'on côtoie régulièrement nous amène à questionner non seulement leur fonction, souvent prise pour acquise, mais aussi à confronter leurs valeurs symboliques et à les remettre en cause. Ainsi une canne, *Fragile* (2001), nous rappelle peut-être un être cher qui s'en servait pour s'appuyer en marchant — comme elle rappelle la fragilité de la vie. Cette notion de fragilité est reprise dans une autre sculpture, *The Long Walk* (2000), où la canne déséquilibre une chaise, allongeant une patte et forçant la chaise à ne tenir que sur trois — la fonction première de l'objet étant de plus mise en doute par l'absence de siège.

L'intériorité personnelle est aussi à considérer dans cette exposition. Individualité, spiritualité et personnalité semblent être confrontées dans une œuvre comme *Sans Titre* (1993) : une table sur laquelle deux maisons côte à côte, sans ouvertures, sont entourées d'un mur. On pense à deux personnes qui vivent ensemble, ayant créé leur intimité de couple après

plusieurs années de vie commune mais qui, au fond, restent deux étrangers se connaissant à peine, n'ayant rien révélé de leur intérieur, de leur âme, à leur conjoint. La sculpture confectionnée à partir d'un valet de bois, intitulée *Man Catcher*, offre aussi la possibilité d'une lecture dichotomique. Le titre fait immédiatement penser au *Dream Catcher* de la tradition amérindienne. La toile tissée à même le cadre du valet répète le motif que l'on retrouve dans l'artefact amérindien. La toile, dont l'éclairage prolonge le motif en projetant son ombre sur le mur, rappelle également celle de l'araignée qui se forme après une période plus ou moins longue d'inutilisation, de... rêves disparus.

Les œuvres de John Latour proposent toutes des ambivalences de lecture qui mettent en jeu les notions de familiarité — ce que l'on croit connaître —, d'absence et de présence, de relation entre l'individu et l'objet, de la fonction utilitaire à celle de symbole. Sous des apparences de jeu, le spectateur s'engage dans un dialogue avec la sculpture où la fonction est remise en question au profit d'une symbolique qui peut être mystérieuse ou inquiétante, voire troublante comme dans *Hush* (2000), un berceau dont le fond est devenu le dessus, en bloquant l'accès, créant une cage<sup>1</sup>. ←

John Latour,  
*Intérieurs / Interiors*,  
Maison de la culture  
Notre-Dame-de-Grâce,  
Montréal  
30 mai-18 août 2001

#### NOTE

1. John Latour a obtenu son baccalauréat en arts visuels à l'Université d'Ottawa, sa ville d'origine. Il a présenté sa première exposition solo en 1993, *Stations Solitaires*, chez Axe Néo-7, à Hull. Il a participé en outre à plusieurs expositions de groupe ici et à l'étranger, de même qu'à des projets spéciaux tels que *Continuous Fictions*, à Waiheke Island (Nouvelle-Zélande). *Intérieurs / Interiors* est sa première exposition solo à Montréal — où il vit et travaille désormais.

JOHN LATOUR,  
*Intérieurs / Interiors*,  
2001. Vue partielle  
de l'exposition.  
Photo : Paul  
Litherland.

